

LES FUSILLÉS POUR L'EXEMPLE 1914 –1918

Lionel Jospin, le 11 novembre 1998, à Craonne, demandait la réintégration dans la mémoire collective des « *fusillés pour l'exemple* ». Sur ce sujet délicat, le Premier Ministre souleva une vive polémique, d'autant que ce problème dépasse les incidents de 1917, où doivent être associés les hécatombes de Nivelles lors des attaques aussi répétées qu'absurdes du Chemin des Dames et la Révolution russe et ses conséquences sur les soldats. En effet les « *fusillés pour l'exemple* » ne l'ont pas été qu'en 1917, mais dès 1914.

Le Général **André Bach**, ancien Directeur du Service Historique des Armées, vient de publier une étude sur ces fusillés et une exposition, consacrée aux fusillés de la Première Guerre Mondiale, est en cours à la « caverne du Dragon » sur le Chemin des Dames, près de Soissons.

C'est au début de la guerre que les exécutions furent les plus nombreuses. C'est **Joffre** qui, craignant le manque de combativité des soldats sans expérience qui venaient remplacer les pertes après la saignée des troupes aguerries lors de l'attaque allemande de 1914, demande et obtient :

- Une justice d'exception, avec comparution immédiate sans instruction préalable, rendue par des conseils de guerre spéciaux et sans appel, l'exécution de la peine étant immédiate, le droit de grâce ayant disparu.

La stabilisation du front aidant, la loi Meunier en 1916 redonne des garanties aux soldats et les condamnations vont diminuer jusqu'aux mutineries de 1917. Celles-ci amènent **Pétain**, qui redoute d'être débordé par la multiplication des incidents, à demander et obtenir la suspension du droit de grâce.

D'après les archives, les études du Général **Bach** et de **Denis Rolland**, historien, il ressort pour les « *fusillés pour l'exemple* » 1914-1918 :

- 2.400 condamnations et 600 exécutions
- Sur 1.200.000 soldats, 80.000 furent impliqués pour des actes de refus d'obéissance ou de mutinerie

Bien que 90 ans nous séparent de ces événements il semble bien que l'histoire ait encore besoin de plus de recul pour cerner ce sujet et l'inscrire dans tout son contexte : du risque d'effondrement général ressenti par Joffre à Nivelles et le Chemin des Dames en passant par 1917 en Russie.

(Article Figaro 11 novembre 2005 de Béatrice Pujebet – Article J.D. 24 juin 2007 d'Alexandre Dhuyck – Livre : « *La grève des tranchées, les mutineries de 1917* » de Denis Rolland – Editions Imago 2005)

En avril 1917, le général **Nivelles** décide de lancer une offensive définitive sur le front nord-est afin de mettre un terme victorieux à la guerre. Ce sera l'échec, et des dizaines de milliers de cadavres en seront le résultat, du côté de Craonne et du Chemin des Dames. La révolte contre ces décisions insensées, ces boucheries humaines justifiées par le seul déplacement d'un petit drapeau sur des cartes, provoquent un mouvement de refus dans la troupe. On chante l'Internationale dans les trains de permissionnaires, des régiments rechignent à monter à l'assaut, des tracts pacifistes circulent sous le manteau. (*ci-contre*). On estime que d'avril à juin 1917, la moitié des régiments français fut touchée par une forme ou une autre de refus d'obéissance.



Pour en savoir plus : <http://www.amnistia.net/news/articles/prem-mai/prem-mai.htm>

Note rédigée en novembre 2005